

frappé de la foudre, en acquit plus de célébrité; Amphiaräus, englouti avec ses chevaux dans le sein de la terre, n'est inconnu à personne. Le nom d'Ulysse serait moins répandu si ce héros eût erré moins longtemps sur les mers; Philoctète enfin doit à sa blessure une grande partie de sa gloire. Et moi aussi, si toutefois mon modeste nom n'est pas déplacé parmi de si grands noms, mes malheurs ont fait ma célébrité. Mes vers ne perdront pas non plus que tu restes ignorée, et déjà tu leur dois une renommée qui ne le cède en rien à celle de Battis de Cos. Ainsi toutes tes actions seront livrées au contrôle du public sur un vaste théâtre, et une multitude de spectateurs attestera ta piété conjugale. Crois-moi, toutes les fois que ton éloge revient dans mes vers, la femme qui les lit s'informe si tu les mérites réellement: et s'il en est plusieurs, comme je le pense, qui sont disposées à rendre justice à tes vertus, il en est plus d'une aussi qui ne manquera pas de chercher à critiquer tes actions; fais donc en sorte que l'envie ne puisse dire de toi: « Cette femme est bien lente à servir son malheureux époux! » et puisque les forces me manquent, que je suis incapable de conduire le char, tâche de soutenir seule le joug chancelant. Malade, épuisé, je tourne les yeux vers le médecin; viens à mon aide, pendant qu'il me reste encore un souffle de vie; ce que je ferais pour toi si j'étais le plus fort, toi qui pos-

LIVRE TROISIEME

LETTRE I.

A SA FEMME.

O mer sillonnée pour la première fois par le vaisseau de Jason; et toi, contrée que se disputent tour à tour un ennemi barbare et les frimas, quand viendra le jour où Ovide vous quittera, pour aller, docile aux ordres de César, subir ailleurs un exil moins dangereux! Me faudra-t-il toujours vivre dans ce pays barbare, et dois-je être inhumé dans la terre de Tomes? Permits que je dise, sans troubler la paix, (s'il en peut être aucune avec toi) qui règne entre nous, terre du Pont, toi que foule sans cesse le coursier rapide de l'ennemi qui t'environne; permets que je le dise: c'est toi qui fais le plus cruel tourment de mon exil, c'est toi qui rends mes malheurs plus lourds à supporter. Jamais tu ne respirez le souffle du printemps couronné de fleurs; jamais tu ne vois le moissonneur dépouillé de ses vêtements;

EPISTOLA PRIMA.

EXORI.

Æquor Iasonio pulsatum remige primum,
Quæque nec hoste fero, nec nive terra cares;
Ecquod erit tempus, quo vos ego Naso relinquam
In minus hostilem jussus abire locum?
An mihi Barbaria vivendum semper in ista?
Inque Tomitana condar oportet humo?
Pace tua, si pax ulla est tibi, Pontica tellus
Finitimus rapido quam terit hostis equo;
Pace tua dixisse velim; tu pessima duro
Pars es in exilio; tu mala nostra gravas.
Tu neque ver sentis, cinctum florente corona;
Tu neque messorum corpora nuda vides;

plus de sûreté aux piétons que la mer aux navigateurs? Il n'est donc pas étonnant que, cherchant un terme à tant de maux, je demande avec instance un autre exil. Ce qui est étonnant, chère épouse, c'est que tu n'obtiennes pas cette faveur, c'est que tes larmes ne coulent pas au récit de mon infortune. Tu me demandes ce que tu dois faire? demande-le plutôt à toi-même; tu le sauras si tu veux en effet le savoir. Mais c'est peu de vouloir, il faut pour cela désirer avec ardeur; il faut que de tels soucis abrègent ton sommeil. La volonté, beaucoup d'autres l'ont sans doute, car est-il un homme assez cruel pour regretter que je goûte un peu de repos dans mon exil? Mais toi, c'est de tout ton cœur, de toutes tes forces que tu dois travailler à me servir! Si d'autres m'accordent leur appui, ton zèle doit l'emporter sur celui même de mes amis; toi, ma femme, tu dois en tout leur donner l'exemple.

l'automne ne t'offre pas de pampre chargé de raisins, mais un froid excessif est ta température dans toutes les saisons. La glace enchaîne les mers qui te baignent, et les poissons nagent prisonniers sous cette voûte solide qui couvre les flots. Tu n'as point de fontaines, si ce n'est d'eau salée, boisson aussi propre peut-être à irriter la soif qu'à l'apaiser. Ça et là, dans tes vastes plaines, s'élèvent quelques arbres rares et inféconds, et tes plaines elles-mêmes semblent être une autre mer. Le chant des oiseaux y est inconnu, mais on y entend les cris rauques de ceux qui se désaltèrent, au fond des forêts éloignées, à quelque flaque d'eau marine. Tes champs stériles sont hérissés d'absinthe, moisson amère, et bien digne du sol qui la produit. Parlerai je de ces frayeurs continuelles, de ces attaques incessantes dirigées contre tes villes, par un ennemi dont les flèches sont trempées dans un poison mortel; de l'éloignement de ce pays isolé, inaccessible, où la terre n'offre pas

Nec tibi pampineas autumnus porrigit uvas.
Cuncta sed immodicum tempora frigus habent.
Tu glacie freta vineta tenes; et in æquore piscis
Inclusus lecta sæpe natavit aqua.
Nec tibi sunt fontes, laticis nisi pene marini;
Qui potus dubium sistat alatne sitim.
Rara, neque hæc felix, in apertis eminet arvis
Arbor, et in terra est altera forma maris.
Non avis obloquitur, silvis nisi si qua remotis
Æquoreas rauco gutture potat aquas.
Tristia per vacuos horrent absinthia campos,
Conveniensque suo messis amara loco.
Adde metus, et quod murus pulsatur ab hoste
Tinctaque mortifera tabe sagitta madet;
Quod procul hæc regio est, et ab omni devia cursu;
Nec pede quo quisquam, nec rate tutus eat.

Notior est factus Capanæus a fulminis ictu;
Notus humo mersis Amphiaræus equis;
Si minus errasset, notus minus esset Ulysses;
Magna Philoctetæ vulnere fama suo est.
Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis,
Nos quoque conspicuos nostra ruina facit.
Nec te nesciri patitur mea pagina; qua non
Inferius Coa Battide nomen habes.
Quicquid ages igitur, scena spectabere magna;
Et pia non parvis testibus uxor eris.
Crede mihi; quoties laudaris carmine nostro
Quæ legit has laudes an mereare rogat.
Utque favere reor plures virtutibus istis,
Sic tua non paucæ carpere facta volent.
Quare tu præsta, ne livor dicere possit:
Hæc est pro miseri lenta salute viri.
Quumque ego deficiam, nec possim ducere currum
Fac tu sustineas debile sola jugum.
Ad medicum specto, venis fugientibus æger:
Ultima pars animæ dum mihi restat, ades.
Quodque ego præstarem, si te magis ipse valerem,
Id mihi, quum valeas fortius, ipsa refer.

Notior est factus Capanæus a fulminis ictu; Notus humo mersis Amphiaræus equis; Si minus errasset, notus minus esset Ulysses; Magna Philoctetæ vulnere fama suo est. Si locus est aliquis tanta inter nomina parvis, Nos quoque conspicuos nostra ruina facit. Nec te nesciri patitur mea pagina; qua non Inferius Coa Battide nomen habes. Quicquid ages igitur, scena spectabere magna; Et pia non parvis testibus uxor eris. Crede mihi; quoties laudaris carmine nostro Quæ legit has laudes an mereare rogat. Utque favere reor plures virtutibus istis, Sic tua non paucæ carpere facta volent. Quare tu præsta, ne livor dicere possit: Hæc est pro miseri lenta salute viri. Quumque ego deficiam, nec possim ducere currum Fac tu sustineas debile sola jugum. Ad medicum specto, venis fugientibus æger: Ultima pars animæ dum mihi restat, ades. Quodque ego præstarem, si te magis ipse valerem, Id mihi, quum valeas fortius, ipsa refer.

sèdes cet heureux avantage, fais-le aujourd'hui. Tout l'exige, notre amour commun, les liens qui nous unissent, ton propre caractère. De plus, tu le dois à la famille dont tu fais partie; sache l'honorer par les vertus de ton sexe autant que par tes services. Quoi que tu fasses, si ta conduite n'est pas entièrement digne d'admiration, on ne pourra croire que tu sois l'amie de Marcia. Du reste, ces soins que je demande, je crois les mériter, et si tu veux en convenir, j'ai mérité aussi de toi quelque reconnaissance. Il est vrai que j'ai déjà reçu avec usure tout ce que j'étais en droit d'attendre, et l'envie, quand elle le voudrait, ne pourrait trouver prise sur toi. Mais à tes services passés, il en est un pourtant qu'il faut ajouter encore: que l'idée de mes malheurs te porte à oser davantage; obtiens que je sois relégué dans un pays moins horrible, et tous tes devoirs seront accomplis. Je demande beaucoup, mais tes prières pour moi n'auront rien d'odieux; et quand elles seraient vaines, ta défaite serait sans danger. Ne t'irrite pas si tant de fois, dans mes vers, j'insiste pour que tu fasses ce que tu fais réellement, et que tu sois semblable à toi-même. Le son de la trompette anime au combat les plus braves, et la voix du général excite les meilleurs soldats. Ta sagesse est connue; à toutes les époques de ta vie, tu en as donné des preuves; que ton courage égale donc ta sagesse. Il ne s'agit pas de t'armer pour moi

de la hache des Amazones, ni de porter d'une main légère le bouclier échancré; il s'agit d'implorer un dieu, non pour m'obtenir ses faveurs, mais l'adoucissement de sa colère. Si tu n'as pas de crédit, tes larmes y suppléeront; par les larmes, ou jamais, on fléchit les dieux. Mes malheurs pourvoient amplement à ce que les tiennes ne tarissent pas; celle dont je suis l'époux n'a que trop de sujets de pleurs. Telle est ma destinée, pour toi sans doute à jamais lamentable; telles sont les richesses dont ma fortune te fait hommage.

S'il fallait, ce qu'aux dieux ne plaise! racheter ma vie aux dépens de la tienne, l'épouse d'Admète serait la femme que tu imiterais. Tu deviendrais rivale de Pénélope, si tu cherchais, fidèle à tes serments d'épouse, à tromper par une ruse innocente des adorateurs trop pressants. Si tu devais suivre au tombeau les mânes de ton époux, Laodamie serait ton guide. Tu te rappellerais la fille d'Iphias, si tu voulais te jeter vivante dans les flammes d'un bûcher. Mais tu n'as besoin ni de mourir ni d'entreprendre la tâche de Pénélope: il ne faut que prier l'épouse de César, cette femme dont la vertu et la pudeur donnent à notre siècle un éclat que n'efface pas celui de siècles antiques et qui, unissant les grâces de Vénus à la chasteté de Junon, fut seule trouvée digne de partager la couche d'un dieu. Pourquoi trembler à sa vue? Pourquoi craindre de l'aborder? Tes prières

Exigit hoc socialis amor, fedusque maritum:
Moribus hoc, conjux, exigis ipsa tuis.
Hoc domui debes, de qua censeris, ut illam
Non magis officiis, quam probitate, colas.
Cuncta licet facias, nisi sis laudabilis uxor,
Non poterit credi Marcia culta tibi.
Nec sumus indigni; nec, si vis vera fateri,
Debetur meritis gratia nulla meis.
Redditur illa quidem grandi cum fenore nobis:
Nec te, si cupiat lædere, livor habet.
Sed tamen hoc factis adjunge prioribus unum,
Pro nostris ut sis ambitiosa malis.
Ut minus infesta jaceam regione, labora:
Clauda nec officii pars erit ulla tui.
Magna peto, sed non tamen invidiosa roganti:
Utque ea non teneas, tuta repulsa tua est.
Nec mihi succense, toties si carmine nostro,
Quod facis, ut facias, teque imitere, rogo.
Fortibus adsuevit tubicen prodesse, suoque
Dux bene pugnantes incitat ore viros.
Nota tua est probitas, testataque tempus in omne:
Sit virtus etiam non probitate minor.
Non tibi Amazonia est pro me sumenda securis;

Aut excisa levi pelta gerenda manu.
Numen adorandum est; non ut mihi fiat amicum,
Sed sit ut iratum, quam fuit ante, minus.
Gratia si nulla est, lacrymæ tibi gratia fient:
Hac potes, aut nulla, parte movere Deos.
Quæ tibi ne desint, bene per mala nostra cavetur;
Meque viro flendi copia dives adest.
Utque meæ res sunt, omni, puto, tempore flebis:
Has fortuna tibi nostra ministrat opes.
Si mea mors redimenda tua, quod abominor, esset,
Admeti conjux, quam sequereris, erat.
Æmula Penelopes fieres, si fraude pudica
Instantes velles fallere nupta procos.
Si comes exincti manes sequerere mariti,
Esset dux facti Laodamia tui.
Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti
Corpus in accensos mittere forte rogos.
Nil opus est leto, nil Icarotide tela;
Cæsar is at conjux ore precanda tno;
Quæ præstat virtute sua, ne prisca vetustas
Laude pudicitia sæcula nostra premat;
Quæ Veneris formam, mores Junonis habendo,
Sola est cælesti digna reperta toro.

ne doivent s'adresser ni à l'impie Procné, ni à la fille d'Ætès, ni aux brus d'Égyptus, ni à l'odieuse épouse d'Agamemnon, ni à Scylla, dont les flancs épouvantent les flots du détroit de Sicile; ni à la mère de Télégonus, habile à donner aux hommes de nouvelles formes; ni à Méduse, dont la chevelure est entrelacée de serpents. Celle que tu dois fléchir est la première des femmes, celle que la Fortune a choisie pour prouver qu'elle n'est pas toujours aveugle, et qu'on l'en accuse à tort; celle enfin qui, dans le monde entier, du couchant à l'aurore, ne trouve personne de plus illustre qu'elle, excepté César. Cherche avec discernement et saisis aussitôt l'occasion de l'implorer, de peur que ton navire, en quittant le port, ne lutte contre une mer orageuse. Les oracles ne rendent pas toujours leurs arrêts sacrés, les temples eux-mêmes ne sont pas toujours ouverts. Quand Rome sera dans l'état où je suppose qu'elle est maintenant, lorsqu'aucune douleur ne viendra attrister le visage du peuple, quand la maison d'Auguste, digne d'être honorée comme le Capitole, sera, comme aujourd'hui (et puisse-t-elle l'être toujours!), au milieu de l'allégresse et de la paix, alors fassent les dieux que tu trouves un libre accès! alors espère dans l'heureuse issue de tes prières. Si elle est occupée d'intérêts plus graves, diffère encore, et crains, par trop de hâte, de renverser mes espérances. Je ne t'engage pas non

plus à attendre qu'elle soit entièrement libre; à peine a-t-elle le loisir de songer à sa parure. Le palais fût-il entouré du majestueux cortège des sénateurs, il faut que tu pénètres jusqu'à elle, en dépit des obstacles. Arrivée en présence de cette nouvelle Junon, n'oublie pas le rôle que tu as à remplir.

N'excuse pas ma faute; le silence est ce qui convient le mieux à une mauvaise cause; que tes paroles ne soient que d'ardentes prières. Laisse alors couler tes larmes, et, prosternée aux pieds de l'immortelle, tends vers elle tes mains suppliantes; puis demande seulement qu'on m'éloigne de mes cruels ennemis; qu'il me suffise d'avoir contre moi la Fortune. J'ai bien d'autres recommandations à te faire; mais déjà troublée par la crainte, tu pourras à peine, d'une voix tremblante, prononcer ce que je viens de te dire. Le trouble, si je ne me trompe, ne saurait te nuire: qu'elle sente que tu redoutes sa majesté. Tes paroles entrecoupées de sanglots n'en serviront que mieux ma cause: parfois les larmes ne sont pas moins puissantes que les paroles. Fais encore que cette tentative soit favorisée par un jour heureux, par une heure convenable, et inaugurée par de bons présages. Mais avant tout, allume le feu sur les saints autels, offre aux grands dieux l'encens et le vin pur, et que ces honneurs s'adressent surtout à Auguste, à son fils pieux, à celle qui partage sa couche. Puissent-ils te

Quid trepidas? quid adire times? non impia Procné,
Filiave Æetæ voce movenda tua est:
Nec nurus Ægypti, nec sæva Agamemnonis uxor,
Scyllaque, quæ Siculas inguine terret aquas;
Telegonive parens vertendis nata figuris,
Nexave nodosas angue Medusa comas.
Femina sed princeps, in qua Fortuna videre
Se probat, et cæcæ crimina falsa tulit:
Qua nihil in terris, ad finem solis ab ortu
Clarius, excepto Cæsare, mundus habet.
Eligito tempus, captatum sæpe rogandi,
Exeat adversa ne tua navis aqua.
Non semper sacras reddunt oracula sortes;
Ipsaque non omni tempore fana patent.
Quum status urbis erit, qualem nunc auguror esse,
Et nullus populi contrahet ora dolor;
Quum domus Augusti, Capitoli more colenda,
Læta, quod est, et sit, plenaque pacis erit;
Tum tibi Di faciant adeundi copia fiat;
Profectura aliquid tum tua verba puta.
Si quid aget majus, differ tua cæpta; caveque
Spem festinando præcipitare meam.
Nec rursus jubeo, dum sit vacuissima, queras:

Corporis ad cultum vix vacat illa sui.
Curia quum patribus fuerit stipata verendis,
Per rerum turbam tu quoque oportet eas.
Quum tibi contigerit vultum Junonis adire,
Fac sis personæ, quam tueare, memor.
Nec factum defende meum; mala causa silenda est:
Nil nisi sollicitæ sint tua verba preces.
Tum lacrymis demenda mora est, submissaque terræ
Ad non mortales brachia tende pedes.
Tum pete nil aliud, sævo nisi ab hoste recedam:
Hostem Fortunam sit satis esse mihi.
Plura quidem subeunt; sed jam turbata timore
Hæc quoque vix poteris ore tremente loqui.
Suspicio hoc damno tibi non fore; sentiat illa
Te majestatem pertimuisse suam.
Nec tua si fletu scindantur verba, nocebit:
Interdum lacrymæ pondera vocis habent.
Lux etiam cæptis facito bona talibus adsit,
Horaque conveniens, auspiciumque favens.
Sed prius, imposito sanctis altaribus igni,
Tura fer ad magnos vinaque pura Deos.
E quibus ante omnes Augustum numen adora,
Progeniemque piam, participemque tori.

témoigner encore leur bienveillance habituelle, et voir d'un œil attendri couler les larmes!

LETTRE II.

A COTTA.

Plaise aux dieux, Cotta, que cette lettre et les vœux que j'y fais pour toi te trouvent en aussi bonne santé que je le désire! Mon assurance sur ce point diminue mes souffrances, et ta santé fait celle de la meilleure partie de moi-même. Lorsque mes autres amis, découragés, abandonnent mes voiles déchirées par la tempête, tu restes comme la dernière ancre de mon navire fracassé; ton amitié m'est donc bien douce, et je pardonne à ceux qui m'ont tourné le dos avec la fortune. La foudre qui n'atteint qu'un seul homme en épouvante bien d'autres, et la foule éperdue tremble d'effroi près de la victime. Quand un mur menace ruine, l'inquiétude rend bientôt désert l'espace qui l'environne. Quel est l'homme un peu timide qui, de peur de gagner un mal contagieux, ne se hâte de quitter son voisin malade? Ainsi quelques-uns de mes amis m'ont délaissé, non par haine pour moi, mais par excès de crainte. Ni l'affection ni le zèle pour mes in-

térêts ne leur a manqué; ils ont redouté la colère des dieux. S'ils peuvent sembler trop circonspects et trop timides, ils ne méritent pas qu'on les flétrisse du nom de méchants. Ainsi, dans ma candeur, j'excuse les amis qui me sont chers; ainsi je les justifie de tout reproche à mon égard. Qu'ils s'applaudissent de mon indulgence, et puissent dire que mon propre témoignage est la preuve éclatante de leur innocence. Quant à toi et au petit nombre d'amis qui auraient cru se déshonorer en me refusant toute espèce de secours dans mon adversité, le souvenir de leurs bienfaits ne périra que lorsque de mon corps consumé il ne restera plus que des cendres. Je me trompe; ce souvenir durera plus que ma vie; si toutefois la postérité lit mes écrits. Un corps est le tribut que réclame le bûcher; mais un nom, mais la gloire échappent aux ravagés des flammes. Thésée est mort, le compagnon d'Oreste l'est aussi; cependant ils vivent par les éloges qui consacrent leurs belles actions. Nos descendants rediront aussi vos louanges, et mes vers assureront votre gloire. Ici, déjà, les Sarmates et les Gètes vous connaissent, et ce peuple de barbares est lui-même sensible à votre généreux attachement. Comme je les entretenais de la fidélité que vous m'avez gardée (car j'ai appris à parler le gète et le sarmate), un vieillard qui se trouvait par hasard

Sint utinam mites solito tibi more, tuasque
Non duris lacrymas vultibus adspiciant.

EPISTOLA II.

COTTE.

Quam legis a nobis missam tibi, Cotta, salutem,
Missa sit ut vere, perveniatque, precor.
Namque meis sospes multum cruciatibus auferis,
Utque sit e nobis pars bona salva, facis.
Quumque labent alii, jactataque vela relinquunt,
Tu lacera remanes anchora sola rati.
Grata tua est igitur pietas: ignoscimus illis,
Qui cum fortuna terga dedere fugæ.
Quum feriant unum, non unum fulmina terrent,
Junctaque percusso turba pavere solet:
Quumque dedit paries venturæ signa ruinæ,
Sollicito vacuus fit locus ille metu.
Quis non e timidis ægri contagia vitat,
Vicinum metuens ne trahat inde malum?
Me quoque amicorum nimio terrore metuque,
Non odio, quidam destituere mei.
Non illis pietas, non officiosa voluntas

Defuit: adversos extimuerunt Deos.

Utque magis cauti possunt timidique videri,
Sic appellari non meruerunt mali.

At meus excusat caros ita candor amicos,
Utque habeant de me crimina nulla, favet.

Sint hac contenti venia, signentque licebit
Purgari factum, me quoque teste, suum.

Pars estis pauci potior, qui rebus in arctis
Ferre mihi nullam turpe putastis opem.

Tunc igitur meriti morietur gratia vestri,
Quum cinis absumto corpore factus ero.

Fallar, et illa mea superabit tempora vitæ,
Si tamen a memori posteritate legar.

Corpora debentur mæstis exsanguia bustis:
Effugiunt structos nomen honorque rogos.

Occidit et Theseus, et qui comitavit Orestem:
Sed tamen in laudes vivit uterque suas.

Vos etiam seri laudabunt sæpe nepotes,
Claraque erit scriptis gloria vestra meis.

Hic quoque Sauromata jam vos novere, Getaque,
Et tales animos barbara turba probat.

Quum ego de vestra nuper probitate referrem,
Nam didici getice sarmaticæque loqui,

40

dans l'assemblée, répondant à ce qu'il venait d'entendre, nous raconta ce qui suit:
« Étrangers, habitants des rives du Danube, et loin de vos climats, nous aussi nous connaissons bien le nom de l'amitié. Il est dans la Scythie un pays que nos ancêtres ont nommé Tauride et qui n'est pas très-éloigné de celui des Gètes. C'est là que je suis né, et je n'en rougis pas. Mes compatriotes adorent la déesse sœur d'Apollon. Son temple, soutenu par de gigantesques colonnes, y existe encore aujourd'hui, et l'on y monte par un escalier de quarante degrés. La renommée rapporte qu'autrefois il y avait dans ce temple une statue de la divinité, venue du ciel; et ce qui ne permet pas d'en douter, c'est que la base en est encore debout. Un autel dont la pierre, à son origine, était blanche a changé de couleur; il est devenu rouge du sang qui l'arrosa. Une femme pour qui ne brilla jamais le flambeau d'hyménée, et qui surpassa en noblesse toutes les filles de la Scythie, préside aux sacrifices. Tout étranger doit tomber sous le fer sacré de la prêtresse: tel est le genre de sacrifices institués par nos aïeux. Là régna Thoas, prince célèbre dans les Palus-Méotides, et plus célèbre encore dans tous les pays baignés par les eaux de l'Euxin. Sous son règne, je ne sais quelle Iphigénie y vint, dit-on, à travers les airs. On prétend même que Diane la transporta, dans un nuage, au-dessus des mers

et sur les ailes des vents, et qu'elle la déposa en ces lieux. Depuis plusieurs années elle présidait, selon les rites, au culte de la déesse, prêtant, malgré elle, sa main à ces devoirs sanglants, quand deux jeunes hommes, portés sur un navire aux voiles rapides, abordèrent à notre rivage. Tous deux de même âge, leur amitié était aussi la même. Oreste était l'un, et l'autre Pylade: la renommée a conservé leurs noms. Ils furent aussitôt conduits à l'autel redoutable de Diane, les mains liées derrière le dos. La prêtresse grecque arrosa d'eau lustrale les deux prisonniers, puis ceignit leur chevelure d'une longue bandelette. Pendant qu'elle préparait le sacrifice, qu'elle couvre lentement leur front du bandeau sacré, qu'elle imagine tous les moyens possibles de retard: « Pardonnez, dit-elle, ô jeunes gens: ce n'est point moi qui suis cruelle; les sacrifices que j'accomplis sont plus barbares que ce pays même, mais telle est la religion de ce peuple. Cependant de quelle ville venez-vous? quelle route cherchez-vous sur votre navire aux tristes présages? » Elle dit, et la pieuse prêtresse, en entendant nommer leur patrie, apprend qu'elle est aussi la sienne. « Que l'un de vous, dit-elle alors, soit immolé au pied de l'autel, et que l'autre aille l'annoncer au séjour de vos pères. » Pylade, décidé à mourir, exige de son cher Oreste qu'il soit le porteur du message. Oreste s'y refuse; tous deux se disputent ainsi la gloire

Forte senex quidam, cœtu quum staret in illo,
Reddidit ad nostros talia verba sonos:

Nos quoque amicitiae nomen bene novimus, hospes,
Quos procul a vobis frigidus Ister habet.

Est locus in Scythia, Taurosque dixere priores,
Qui Getica longe non ita distat humo.

Hæc ego sum terra, patriæ nec pœnitet, ortus.
Consortem Phœbi gens colit illa Deam.

Templa manent hodie vastis innixa columnis,
Perque quater denos itur in illa gradus.

Fama refert, illic signum cœleste fuisse:
Quoque minus dubites, stat basis orba Dea.

Araque, quæ fuerat natura candida saxi,
Decolor adfuso tincta cruore rubet.

Femina sacra facit, tædæ non nota jugali,
Quæ superat Scythicas nobilitate nurus.

Sacrifici genus est, sic instituere priores,
Advena virgineo cæsus ut ense cadat.

Regna Thoas habuit, Mæotide clarus in ora:
Nec fuit Euxinis notior alter aquis.

Sceptra tenente illo, liquidas fecisse per auras
Nescio quam dicunt Iphigenian iter;

Quam levibus ventis sub nube per æquora veclam

Creditur his Phœbe deposuisse locis.

Praefuerat templo multos ea rite per annos,
Invita peragens tristia sacra manu;

Quum duo velifera juvenes venere carina,
Presseruntque suo litora nostra pede.

Par fuit his ætas, et amor; quorum alter Orestes
Alter erat Pylades: nomina fama tenet.

Protinus immitem Triviae ducentur ad aram,
Evincti geminas ad sua terga manus.

Spargit aqua captos lustrali Graia sacerdos,
Ambiat ut fulvas infula longa comas.

Dumque parat sacrum, dum velat tempora vittis,
Dum tardæ causas invenit usque moræ;

Non ego crudelis; juvenes, ignoscite, dixit;
Sacra suo facio barbariora loco.

Ritus is est gentis: qua vos tamen urbe venitis?
Quove parum fausta puppe petistis iter?

Dixit: et, audito patriæ pia nomine, virgo,
Consortes urbis comperit esse suas.

Alter at e vobis, inquit, cadat hostia sacri;
Ad patrias sedes nuntius alter eat.

Ire jubet Pylades carum, periturus, Orestem;
Hic negat; inque vicem pugnat uterque mori.

de mourir l'un pour l'autre. Ce fut la seule fois qu'ils ne furent point d'accord; jusqu'alors aucun différend n'avait altéré leur union. Pendant que les jeunes étrangers font assaut de dévouement, la prêtresse trace quelques lignes qu'elle adresse à son frère : elle lui donnait des ordres, et, admirez les hasards de la vie humaine, celui qu'elle charge de les transmettre était son frère lui-même. Aussitôt ils enlèvent du temple statue de la déesse, s'embarquent, et fuient secrètement à travers les vastes mers. L'amitié admirable de ces jeunes gens, quoique bien des années se soient écoulées depuis, a encore une immense célébrité dans toute la Scythie.

Lorsque le vieillard eut achevé cette histoire, déjà fort répandue dans cette contrée, tous les auditeurs applaudirent à cette conduite, à cette pieuse fidélité. C'est que sur ces bords, les plus sauvages du monde, le nom de l'amitié attendrit aussi ces cœurs farouches. Que ne devez-vous pas faire, vous, enfants de la capitale de l'Ausonie, lorsque de telles actions adoucissent l'insensibilité même des Gètes, toi surtout, Cotta, dont le cœur fut toujours tendre, et dont le caractère est un si noble indice de ta haute naissance? Ces qualités ne seraient désavouées ni par Volésus, qui a donné son nom à ta famille, ni par Numa, ton ancêtre maternel : ils applaudiraient à ce surnom de Cotta, ajouté au nom d'une antique maison,

Exstitit hoc unum, quo non convenerit illis :
Cætera par concors et sine lite fuit.
Dum peragunt pulchri juvenes certamen amoris,
Ad fratrem scriptas exarat illa notas :
Ad fratrem mandata dabat, cuique illa dabantur,
Humanos casus adspice, frater erat.
Nec mora; de templo rapiunt simulacra Dianæ,
Clamque per immensas puppe feruntur aquas.
Mirus amor juvenum, quamvis abiere tot anni,
In Scythia magnum nunc quoque nomen habet.
Fabula narrata est postquam vulgaris ab illo,
Laudarunt omnes facta piæque fidem.
Scilicet hæc etiam, qua nulla ferocior, ora
Nomen amicitie barbara corda movet.
Quid facere Ausonia geniti debetis in urbe,
Quum tangant diros talia facta Getas?
Adde, quod est animus semper tibi mitis, et altæ
Indicium mores nobilitatis habet;
Quos Volesus patrii cognoscat nominis auctor;
Quos Numa maternus non neget esse suos :
Adjectique probent genitiva ad nomina Cotta,
Si tu non esses, interitura domus.

laquelle sans toi allait s'éteindre! Digne héritier de cette longue suite d'aïeux, songe qu'il sied aux vertus de ta famille de secourir un ami tombé dans la disgrâce.

LETTRE III.

A FABIO MAXIMUS.

Maxime, toi la gloire de la maison des Fabius, si tu peux donner quelques instants à un ami exilé, accorde-moi cette faveur, tandis que je vais te raconter ce que j'ai vu, et ce qui est ou l'ombre d'un corps, ou un être réel, ou simplement l'illusion d'un songe.

Il faisait nuit : à travers les doubles battants des mes fenêtres, la lune pénétrait brillante et telle qu'elle est à peu près vers le milieu du mois. J'étais plongé dans le sommeil, le remède ordinaire de tous les soucis, et une molle langueur enchainait mes membres sur mon lit, quand tout à coup l'air frémit, agité par des ailes, et ma fenêtre, légèrement secouée, fit entendre comme un faible gémissement. Saisi d'effroi, je me lève appuyé sur le bras gauche, et le sommeil s'enfuit, chassé par mes alarmes. L'Amour était devant moi, non pas avec ce visage que je lui connaissais jadis, mais triste, abattu et la main gauche armée d'un bâton d'éraable. Il n'avait ni collier au cou, ni réseau sur la tête;

Digne vir hac serie, lapsò succurrere amico
Conveniens istis moribus esse puta.

EPISTOLA III.

FABIO MAXIMO.

Si vacat exiguum profugo dare tempus amico,
O sidus Fabiæ, Maxime, gentis, ades :
Dum tibi quæ vidi referam; seu corporis umbra,
Seu veri species, seu fuit ille sopor.
Nox erat : et bifores intrabat Luna fenestras,
Mense fere medio quanta nitere solet.
Publica me requies curarum somnus habebat,
Fusaque erant toto languida membra toro :
Quum subito penais agitated inhorruit aer,
Et gemuit parvo mota fenestra sono.
Territus in cubitum relevo mea membra sinistram,
Pulsus et e trepido pectore somnus abit.
Stabat Amor vultu non quo prius esse solebat,
Fulcra tenens læva tristis acerna manu;
Nec torquem collo, nec habens crinale capillis,
Nec bene dispositas comtus, ut ante, comas.

sa chevelure, dans un désordre qu'elle n'avait point autrefois, tombait avec négligence sur sa figure horriblement altérée. Il me sembla même que ses ailes étaient hérissées, ainsi que l'est le plumage d'une colombe que plusieurs mains ont froissée. Aussitôt que je l'eus reconnu, car nul n'est plus connu de moi, j'osai lui parler en ces termes : « Enfant, toi qui trompas ton maître, et qui causas son exil, toi que je n'aurais jamais dû instruire des secrets de ta puissance, te voilà donc venu dans un pays d'où la paix est à jamais bannie, dans ces contrées sauvages où l'Ister est toujours enchaîné par les glaces! Quel motif t'y amène, si ce n'est pour être témoin de mes maux? Ces maux, si tu l'ignores, t'ont rendu odieux. C'est toi qui le premier me dictas des vers badins. C'est pour t'obéir que je fis alterner l'hexamètre et le pentamètre. Tu ne m'as pas permis de m'élever jusqu'au rythme d'Homère, ni de chanter les hauts-faits des guerriers fameux. Peut-être que ton arc et ton flambeau ont diminué la vigueur peu étendue, mais cependant réelle, de mon génie; car, occupé que j'étais à célébrer ton empire et celui de ta mère, mon esprit ne pouvait songer à une œuvre plus sérieuse. Ce ne fut pas assez : j'ai fait, insensé! d'autres vers encore, afin de te rendre, par mes leçons, plus habile, et, malheureux que je suis! l'exil a été ma ré-

compense, l'exil aux extrémités du monde, dans un pays où les douceurs de la paix sont inconnues. Tel ne fut pas Eumolpus, fils de Chionée, envers Orphée; tel ne fut pas Olympus envers le satyre Marsyas; telle ne fut pas la récompense que Chiron reçut d'Achille, et l'on ne dit pas que Numa ait jamais nui à Pythagore; enfin, pour ne pas rappeler tous ces noms empruntés aux siècles passés, je suis le seul qu'ait perdu un disciple ingrat. Je te donnais, folâtre enfant, des armes et des leçons; et voilà le prix que le maître reçoit de son élève! Cependant, tu le sais, et tu pourrais hardiment le jurer, je n'ai jamais conspiré dans mes vers contre des nœuds légitimes. J'ai écrit pour ces femmes dont la chevelure ne porte point de bandelette, symbole de la pudeur; dont les pieds ne sont pas, à la faveur d'une robe traînante, invisibles aux regards. Dis encore, je te prie, quand ai-je appris à séduire les épouses et à jeter de l'incertitude sur la naissance des enfants? N'ai-je pas, censeur rigide, interdit la lecture de mes livres à toutes les femmes que la loi empêche de lier des intrigues galantes? A quoi m'ont servi tous ces ménagements, puisque je suis accusé d'avoir favorisé l'adultère, ce crime réprouvé par une loi rigoureuse? Mais, je t'en supplie, et si tu m'exautes, que tes flèches soient partout triomphantes! que ton flambeau brûle d'un feu actif et éternel!

Horrida pendebant molles super ora capilli;
Et visa est oculis horrida penna meis.
Qualis in aeriæ tergo solet esse columbæ,
Tractantum multæ quam tetigere manus.
Hunc, simul agnovi, neque enim mihi notior alter
Talibus adfata est libera lingua sonis :
O puer, exilii decepto causa magistro,
Quem fuit utilius non docuisse mihi!
Huc quoque venisti, pax est ubi tempore nullo,
Et coit adstrictis barbarus Ister aquis?
Quæ tibi causa viæ, nisi uti mala nostra videres?
Quo sunt, si nescis, invidiosa tibi.
Tu mihi dictasti juvenilia carmina primus :
Adposui senis, te duce, quinque pedes.
Nec me Mæonio consurgere carmine, nec me
Dicere magnorum passus es acta ducum.
Forsitan exiguas, aliquas tamen, arcus et ignis
Ingenii vires comminuere mei.
Namque ego dum canto tua regna, tuæque parentis,
In nullum mea mens grande vacavit opus.
Nec satis id fuerat; stultus quoque carmina feci,
Artibus ut posses non rudis esse meis;
Pro quibus exilium misero mihi reddita merces :

Id quoque in extremis, et sine pace, locis.
At non Chionides Eumolpus in Orphea talis;
In Phryga nec Satyrum talis Olympus erat :
Præmia nec Chiron ab Achilli talia cepit,
Pythagoræque ferunt non nocuisse Numam.
Nomina neu referam longum collecta per ævum,
Discipulo perii solus ab ipse meo.
Dum damus arma tibi, dum te, lascive, docemus,
Hæc te discipulo dona magister habet.
Scis tamen, ut liquido juratus dicere possis,
Non me legitimos sollicitasse toros.
Scripsimus hæc istis, quarum nec vitta pudicos
Contingit crines, nec stola longa pedes.
Dic, precor, ecquando didicisti fallere nuptas,
Et facere incertum per mea jussa genus?
An sit ab his omnis rigide submota libellis,
Quam lex furtivos arcet habere viros?
Quid tamen hoc prodest, vetiti si lege severa
Credet adulterii composuisse notas?
At tu, sic habeas ferientes cuncta sagittas;
Sic nunquam rapido lampades igne vacent;
Sic regat imperium, terrasque coerceat omnes
Cæsar, ab Ænea qui tibi fratre nepos;

que César, ton neveu, puisque Enée est ton frère, gouverne l'empire, et tienne soumis à son sceptre tout l'univers ! Fais en sorte que sa colère ne soit pas implacable, et que j'aïlle, s'il le veut bien, expier ma faute dans un lieu moins affreux ! » C'est ainsi qu'il me semblait parler à l'enfant ailé, et voilà la réponse que je crus entendre : « Je jure par mon flambeau et par mes flèches, par ces armes également redoutables, par ma mère, par la tête sacrée de César, que tes leçons ne m'ont rien appris d'illicite, et que, dans ton *Art d'aimer*, il n'est rien de coupable. Plût au ciel que tu justifiasses aussi bien tout le reste ! Mais une autre chose, tu le sais, te nuit bien davantage. Quel que soit ce grief (car c'est une blessure que je ne veux pas rouvrir), tu ne peux te dire innocent. Quand je donnerais à ta faute le nom spécieux d'erreur, la colère de ton juge n'alla pas au delà de ce que tu méritais. Cependant, pour te voir et te consoler dans ton accablement, j'ai fatigué mes ailes à franchir d'incommensurables espaces. J'ai visité ces lieux pour la première fois lorsque, à la prière de ma mère, la vierge du Phase fut percée de mes traits ; si je les revois aujourd'hui, après tant de siècles, c'est pour toi, le soldat le plus cher de toute ma milice. Sois donc rassuré : le courroux de César s'apaisera ; tes vœux ardents seront satisfaits, et tu verras briller un jour plus heureux. Ne crains pas les retards ; l'instant que

Effice, sit nobis non implacabilis ira,
Meque loco plecti commodiore velit.
Hæc ego visus eram puero dixisse volucris ;
Hos visus nobis ille dedisse sonos :
Per, mea tela, faces, et per, mea tela, sagittas,
Per matrem juro, Cæsareumque caput ;
Nil, nisi concessum, nos te didicisse magistro,
Artibus et nullum crimen inesse tuis.
Utque hoc, sic utinam defendere cætera posses !
Scis aliud, quod te læserit, esse magis.
Quicquid id est, neque enim debet dolor ille referri ;
Non potes a culpa dicere abesse tua.
Tu licet erroris sub imagine crimen obumbres,
Non gravior merito vindicis ira fuit.
Ut tamen adspicerem, consolareturque jacentem,
Lapsa per immensas est mihi penna vias.
Hæc loca tum primum vidi, quum, matre rogante,
Phasias est telis fixa puella meis.
Quæ nunc cur iterum post sæcula longa revisam,
Tu facis, o castris miles amice meis.
Pone metus igitur : mitescet Cæsaris ira,
Et veniet votis mollior hora tuis.
Neve moram timeas, tempus quod quærimus instat ;

nous désirons approche. Le triomphe de Tibère a répandu la joie dans tous les cœurs. Quand la famille d'Auguste, ses fils et Livie leur mère, sont dans l'allégresse ; quand toi-même, père de la patrie et du jeune triomphateur, tu t'associes à cette allégresse ; quand le peuple te félicite, et que, dans toute la ville, l'encens brûle sur les autels ; quand le temple le plus vénéré offre un accès facile, espérons que nos prières ne resteront pas sans pouvoir. » Il dit, et le dieu s'évanouit dans les airs, ou moi-même je cessai de rêver. Si je doutais, Maxime, que tu approuvasses ces paroles, j'aimerais mieux croire que les cygnes sont de la couleur de Memnon. Mais le lait ne devient jamais noir comme la poix, et l'ivoire éclatant de blancheur ne se change pas en térébinthe. Ta naissance est digne de ton caractère, car tu as le noble cœur et la loyauté d'Hercule. De tels sentiments sont inaccessibles à l'envie, ce vice des lâches, qui rampe comme la vipère, et se dérobe aux regards. La noblesse même de ta naissance est effacée par l'élévation de ton âme, et ton caractère ne dément pas le nom que tu portes. Que d'autres donc persécutent les malheureux ; qu'ils aiment à se faire craindre ; qu'ils s'arment de traits imprégnés d'un fiel corrosif ; toi, tu sors d'une famille accoutumée à venir au secours des infortunés qui l'implorent. C'est parmi ces derniers que je te prie de vouloir bien me compter.

Cunctaque lætitiæ plena triumphus habet.
Dum domus, et nati, dum mater Livia gaudet ;
Dum gaudes, patriæ magne ducisque pater ;
Dum tibi gratatur populus, totamque per urbem
Omnis odoratis ignibus ara calet ;
Dum faciles aditus præbet venerabile templum ;
Sperandum nostras posse valere preces.
Dixit : et aut ille est tenues dilapsus in auras,
Cæperunt sensus aut vigilare mei.
Si dubitem quin his faveas, o Maxime, dictis,
Memnonio cygnos esse colore putem.
Sed neque mutatur nigra pice lacteus humor ;
Nec, quod erat candens, fit terebinthus, ebur.
Conveniens animo genus est tibi ; nobile namque
Pectus et Herculeæ simplicitatis habes.
Livor, iners vitium, mores non exit in altos,
Utque latens ima vipera serpit humo.
Mens tua sublimis supra genus eminent ipsum,
Grandius ingenio nec tibi nomen inest.
Ergo alii noceant miseris, optentque timeri,
Tinactaque mordaci spicula felle gerant.
At tua supplicibus domus est adueta juvendis :
In quorum numero me precor esse velis.

LETTRE IV.

A RUFIN.

Ovide, ton ami, t'adresse, ô Rufinus, de son exil de Tomes, l'hommage de ses vœux sincères, et te prie en même temps d'accueillir avec faveur son *Triomphe*, si déjà ce poème est tombé entre tes mains. C'est un ouvrage bien modeste, bien au-dessous de la grandeur du sujet ; mais, tel qu'il est, je te prie de le protéger. Un corps sain puise en lui-même sa force, et n'a nul besoin d'un Machaon ; mais le malade, inquiet sur son état, a recours aux conseils du médecin. Les grands poètes se passent bien d'un lecteur indulgent ; ils savent captiver le plus difficile et le plus rebelle. Pour moi, dont les longues souffrances ont émoussé le génie, ou qui peut-être n'en eus jamais, je sens que mes forces sont affaiblies, et je n'attends de salut que de ton indulgence ; si tu me la refuses, tout est perdu pour moi ; et si tous mes ouvrages réclament l'appui d'une faveur bienveillante, c'est surtout à l'indulgence que ce nouveau livre a des droits. D'autres poètes ont chanté les triomphes dont ils ont été les témoins ; c'est quelque chose alors d'appeler sa mémoire au secours de sa main, et d'écrire ce qu'on a vu ; moi, ce que je raconte, mon oreille avide en a à peine saisi le bruit,

EPISTOLA IV.

RUFINO.

Hæc tibi non vanam portantia verba salutem,
Naso Tomitana mittit ab urbe tuus ;
Utque suo faveas mandat, Rufine, triumpho ;
In vestras venit si tamen ille manus.
Est opus exiguum, vastisque paratibus impar,
Quale tamen cumque est, ut tueare rogo.
Firma valent per se, nullumque Machaona quaerunt
Ad medicam dubius confugit æger opem.
Non opus est magnis placido lectore poetis :
Quamlibet invitum difficilemque tenent.
Nos, quibus ingenium longi minuere labores,
Aut etiam nullum forsitan ante fuit,
Viribus infirmi, vestro candore valemus :
Quem mihi si demas, omnia rapta putem.
Cunctaque quum mea sint propenso nixa favore,
Præcipuum veniæ jus habet ille liber.
Spectatum vates alii scripsere triumphum.
Est aliquid memori visa notare manu.
Nos ea vix avidam vulgo captata per aurem
Scripsimus : atque oculi fama fuere mei.

et je n'ai vu que par les yeux de la renommée. Peut-on avoir les mêmes inspirations, le même enthousiasme, que celui qui a tout vu, qui a tout entendu ? Cet argent, cet or, cette pourpre, confondant leurs couleurs éclatantes, ce spectacle pompeux dont vous avez joui, ce n'est point là ce que mes yeux regrettent ; mais l'aspect des lieux, mais ces nations aux mille formes diverses, mais l'image des combats, auraient fécondé ma muse ; j'aurais puisé des inspirations jusque sur le visage des rois captifs, ce miroir de leurs pensées. Aux applaudissements du peuple, à ses transports de joie, le plus froid génie pouvait s'échauffer, et j'aurais senti, à ces acclamations bruyantes, mon ardeur s'éveiller, comme le soldat novice aux accents du clairon. Mon cœur fût-il plus froid que la neige et la glace, plus froid que le pays où je languis exilé, la figure du triomphateur debout sur son char d'ivoire aurait arraché mes sens à l'engourdissement. Privé de tels secours, n'ayant pour guide que des bruits incertains, ce n'est pas sans motif que je fais un appel à ta bienveillance. Je ne connaissais ni les noms des chefs ni les noms des lieux ; à peine avais-je sous ma main les premiers matériaux. Quelle partie de ce grand événement la renommée pouvait-elle m'apprendre ? que pouvait m'écrire un ami ? Je n'en ai que plus de droit, ô lecteur, à ton indulgence, s'il est vrai que j'ai

Scilicet adfectus similes, aut impetus idem,
Rebus ab auditis conspicuisque venit ?
Nec nitor argenti, quem vos vidistis, et auri,
Quod mihi defuerit, purpuraque illa, quæror :
Sed loca, sed gentes formata mille figuris
Nutrissent carmen, præliaque ipsa, meum.
Et regum vultus, certissima pignora mentis,
Juvisset aliqua forsitan illud opus.
Plausibus ex ipsis populi, lætoque favore,
Ingenium quodvis incaluisse potest.
Tamque ego summissis tali clangore vigorem,
Quam rudis audita miles ad arma tuba.
Pectora sint nobis nivibus glacieque licebit,
Atque hoc, quem patior, frigidiora loco :
Illa ducis facies, in curru stantis eburno,
Excuteret frigus sensibus omne meis.
His ego defectus, dubiisque auctoribus usus,
Ad vestri venio jure favoris opem.
Nec mihi nota ducum, nec sunt mihi nota locorum
Nomina : materiam vix habuere manus.
Pars quota de tantis rebus, quam fama referre,
Aut aliquis nobis scribere posset, erat ?
Quo magis, o lector, debes ignoscere, si quid
Erratum est illic, præteritumve mihi.